



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT



Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN



Leçon 4 : Le *Tanakh* en traduction

Séquence 4: Le *Targoum* en grec et autres langues

Le *Targoum* est donc mis par écrit, comme je l'ai expliqué. Il faudrait peut-être avant de parler de la transmission dire pourquoi il a été mis par écrit. Nous n'avons pas le droit, vous le savez, d'écrire ce qui été transmis oralement. Il s'est passé de très nombreux événements dans le Moyen-Orient de l'époque, il y a eu des guerres. Je ne parle pas de la conquête d'Alexandre au 3^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, dont nous parlerons ultérieurement. Vous savez que lorsque les Romains ont conquis la Judée, les Juifs de l'époque se sont révoltés: d'abord à l'époque des hasmonéens, vers le 2^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, puis lors des guerres avec Rome avec la destruction du Second Temple vers 70 de l'ère chrétienne puis la guerre de Bar Kokhba en l'an 135. On s'est alors rendu compte que transmettre la Torah devenait quelque chose de très difficile, transmettre la traduction. La peur que la chaîne de la transmission ne soit rompue a contraint les rabbins à décider qu'« il était temps d'agir pour Dieu, **il vaut mieux déraciner une lettre de la Torah que de la laisser se perdre** » : c'est un principe talmudique.

Par conséquent, on s'est mis à mettre par écrit, non seulement la *Mishna*, qui était une compilation de textes réunis par Rabbi Yehuda Hanassi au 2^{ème} siècle de l'ère chrétienne en Judée. On a aussi mis par écrit ce qu'on appelle le Talmud: Talmud de Jérusalem c'est la Mishna et les enseignements des écoles de Palestine¹, la *Guemara*. La *Guemara* c'est donc l'enseignement, d'ailleurs en araméen palestinien, des écoles de Judée qui est mise par écrit dans le Talmud de Jérusalem. En Babylonie, le texte qui est mis par écrit c'est la réunion, la compilation de tous les enseignements des écoles de Babylonie en araméen, y compris la tradition de traduction d'Onkelos. C'est pourquoi la traduction d'Onkelos est mise par écrit au même moment que la *Mishna* est mise par écrit, c'est-à-dire au deuxième siècle après l'ère chrétienne, au même moment aussi qu'est mise par écrit une autre traduction importante, la Bible d'Aquila en grec. Nous allons en parler dans quelques instants.

Dès le 2^{ème} siècle, tout va changer : nous aurons une transmission de la traduction autorisée par écrit. Peu à peu, alors qu'au début tout était libre, les *Metourguemanim* vont à la synagogue traduire le texte lu verset par verset, après avoir mémorisé le texte écrit d'Onkelos. C'est vrai assez longtemps. Par la suite on va même se permettre de lire directement dans le *Targoum* écrit d'Onkelos. Il semble que l'araméen soit donc la langue la plus naturelle pour la

¹ Quand on dit Palestine de l'époque, pour le royaume de Judée, il s'étend en fait jusqu'au plateau du Golan. Les rabbins du Golan étaient des rabbins du Talmud de Jérusalem.



traduction, c'est une langue sœur de l'hébreu. Ce n'est plus le cas à partir du moment où le M-O de l'époque est divisé linguistiquement.

L'araméen, langue diplomatique depuis le 8^{ème} siècle avant l'ère chrétienne est remplacé peu à peu par le grec. Pourquoi le grec ? A cause de la conquête d'Alexandre qui a lieu vers 333 avant l'ère chrétienne, qui fait que peu à peu c'est la langue qui s'impose en Judée. Même dans les écoles rabbiniques, une partie des élèves sont hellénophones. Le grec va avoir un statut tout à fait particulier comme langue de traduction, le Talmud en atteste.

Le grec est la langue non seulement de la Judée, mais également des communautés juives d'Egypte. N'oublions pas que l'Egypte est très proche, et de nombreuses communautés se sont installées à Alexandrie, mais aussi à Eléphantine, l'Assouan d'aujourd'hui. Ils ont besoin eux aussi de comprendre le texte hébreu pour les mêmes raisons que les habitants de Judée ou de Babylonie. Ils ne comprennent plus le texte lu directement en hébreu, mais ils continuent à le lire en hébreu.

Va se produire ici un phénomène très particulier. On arrive immédiatement à une traduction écrite, qui est beaucoup plus ancienne (de cinq siècles) que la traduction écrite en araméen d'Onkelos, c'est la fameuse traduction de la Septante. Vous allez peut-être vous étonner que je parle d'un *Targoum*, c'est-à-dire d'une traduction juive, verset par verset, lue à la Synagogue. C'est l'opinion d'une grande partie des savants, en tout cas c'est mon opinion. La Septante, texte rédigé immédiatement au 3^{ème} siècle avant l'ère chrétienne², va devenir la Bible de l'Ancien Testament pour les chrétiens, puisque les judéo-chrétiens puis les chrétiens se fondent également sur la partie hébraïque de la Bible, c'est pourquoi ils ont besoin d'une traduction. Cette traduction c'est donc celle de la Septante.

La Septante est bien une traduction juive. Nous avons de très nombreuses légendes, qui sont connues notamment par la Lettre d'Aristée, qui est un document en grec, sans doute rédigé par un Juif bien qu'Aristée se présente comme un homme cultivé et non-juif. D'après l'étude du texte on voit qu'Aristée est un Juif qui raconte comment le roi Ptolémée, dont on connaît la grande bibliothèque d'Alexandrie (on discute pour savoir de quel Ptolémée il s'agit, on pense que c'est Ptolémée II d'Egypte) aurait voulu avoir dans sa bibliothèque l'ensemble des grands livres de la civilisation d'alors et aurait envoyé une délégation au grand prêtre de Jérusalem, Eliezer, pour lui demander de choisir des traducteurs qui connaissent à la fois l'hébreu, suffisamment le grec pour pouvoir traduire en grec, mais aussi la Bible pour avoir l'interprétation permettant la traduction.

² Evidemment cela dépend des livres: certains sont traduits au I^{er} ou au II^{ème} siècle de l'ère chrétienne. Par la suite des révisions de la Septante interviennent.



Le grand prêtre aurait envoyé à Alexandrie des traducteurs habilités que le roi aurait enfermé – cela c’est la lettre d’Aristée, c’est aussi d’ailleurs la tradition reprise par le Talmud³ – 70 ou 72 (selon les versions) traducteurs venus de Jérusalem dans 70 ou 72 cabines en leur demandant à chacun de traduire le texte de la Torah. Un miracle serait intervenu, ils auraient été inspirés par Dieu, par l’esprit divin, et auraient tous traduits de la même façon. Ensuite la traduction aurait donné lieu à des grandes fêtes dans l’île de Pharos, en face de l’île d’Alexandrie. Une fête aurait été instaurée : Philon d’Alexandrie parle de cette fête un siècle après la lettre d’Aristée, au premier siècle de l’ère chrétienne, ce qui montre que les Juifs se réjouissaient de cette traduction, la Septante, du moins au début avant qu’elle ne devienne la Bible chrétienne.

Ce qu’on constate c’est que le Talmud semble apprécier lui aussi la Septante. Il nous parle aussi de cette légende des 70 sages qui ont été enfermés et il nous dit que Dieu les a inspirés, non pas en leur inspirant la même traduction, mais en leur inspirant les mêmes changements: une traduction destinée à un public hellénophone, païen. C’est aussi destiné à un public non-juif ou à un public juif assimilé qui ne devait pas, par exemple, interpréter le « nous » de Majesté qui suit très souvent l’action de Dieu « descendons », « voyons »,... comme un Dieu pluriel. C’est un monothéisme absolu.

D’après le Talmud, et d’après de nombreux textes du Midrash, il y a eu des transformations qui ont veillé à permettre une lecture juste, ce n’était pas le mot à mot mais la tradition de lecture, par les lecteurs ou auditeurs de ce *Targoum* hellénophone, grec. Cette importance de la Septante dans la tradition juive devient peu à peu sujet à discussion, puisque les judéo-chrétiens pour développer par exemple le dogme de la vierge. On sait que dans le Livre d’Isaïe il est question d’une jeune femme enceinte qui donnera naissance à un garçon qui sera appelé Emmanuel. Pour les interprètes du livre d’Isaïe, le signe demandé par Isaïe et les Hébreux, c’est un signe qui est le fait que c’est un garçon qui sera mis au monde. Dans la traduction grecque il est question d’une **Parthénos*, d’une femme enceinte, c’est aussi en grec le mot qui désigne une jeune fille, donc on a parlé d’une vierge. Alors que le mot vierge en hébreu c’est *Betula* et non pas *Alma* comme cela est écrit dans le livre d’Isaïe en hébreu.

Sur la base de cette traduction grecque de la Septante de « parthénos », la communauté judéo-chrétienne puis chrétienne a interprété cela comme la naissance virginale d’un fils « Emmanuel » qui serait « Jésus ». Evidemment, les rabbins se sont dits: on ne peut pas conserver comme texte du *Targoum*, une traduction qui est devenue la Bible chrétienne et qui donne naissance à des interprétations que les rabbins considéraient comme complètement hérétiques. Ils ont donc demandé, j’en ai vaguement parlé toute à l’heure, à Aquila, qui lui était un converti de langue grecque, de retraduire en grec la Torah mais cette fois ci pour le

³ Je vous renvoie à un article que j’ai écrit sur la Septante
<http://www.erudit.org/revue/tr/1990/v3/n2/037067ar.pdf>



Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

culte synagogaal juif. Ce sont les mêmes rabbins qui ont contrôlé Onkelos, qui contrôlent Aquila et qui vont veiller à l'exactitude de la traduction.

Comme Onkelos, Aquila va traduire de façon assez littérale, encore une fois parce que le texte devant suivre verset par verset l'hébreu à la synagogue devait être un texte qui suivait le rythme, presque l'ordre des mots de l'original, ce qui d'ailleurs va dans la tradition chrétienne développer le mythe de l'*aquiléisme*, c'est-à-dire de la tradition juive littérale, qui honore et respecte, voire divinise la lettre de la Bible, tandis que selon eux les interprétations chrétiennes sont des interprétations selon le sens.

Encore une fois, je vous ai montré comment Onkelos traduisait le sens et pas nécessairement le mot à mot. Je peux encore vous donner un exemple d'Onkelos, quand il est dit tout à fait au début de la Genèse : « *L'homme qui versera le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé* », Onkelos traduit « *L'homme qui versera le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé sur la foi de témoins qui témoigneront au tribunal* ». Il ajoute cela dans la traduction de la Bible. Encore une fois c'est une traduction littérale au début, mais qui suit l'interprétation de la Torah, telle qu'elle est donnée.

Aquila va devenir le *Targoum* qui se développe à l'époque byzantine. Il y a des textes des 4^{ème} et 5^{ème} siècles où certaines communautés se plaignent qu'on les force dans leur communauté à utiliser Aquila alors qu'ils voudraient utiliser d'autres traductions. J'ai encore un texte du 16^{ème} siècle que je vous sou mets également où un rabbin de Padoue répond à un juif hellénophone de l'époque, qui lui demande s'il faut continuer à lire Jonas en grec, trois versets par trois versets⁴. Il lui répond qu'il faut continuer à suivre la tradition « de vos pères ». Il ne s'agit évidemment là pas d'Aquila, c'est une nouvelle traduction en grec. Cela montre que les *Targoumim* écrits ont continué à se développer.

On pourrait d'ailleurs parler du *Targoum* en arabe très important de Saadia Gaon au 9^{ème} siècle. Il ne se contente pas d'une traduction. Il traduit effectivement assez littéralement la Bible et sa traduction va être également canonisée dans tout le monde arabe. Après les byzantins, ce sont les arabes qui conquièrent la région. Il ajoute un commentaire qu'on appelle le *Tafsir*. C'est exactement ce que fera au 19^{ème} siècle Mendelssohn en Allemagne. Il va traduire la Bible en allemand avec un commentaire en allemand qu'il appelle le *Béour* sur la racine *Levahe* (traduire, expliquer), le mot qui est employé dans le Deutéronome lorsque Dieu demande à Moïse de lire la Torah, de relire le texte devant le peuple réuni. Cette racine *Levahe* est expliquée par tous les commentateurs, et par nos *Targoumim*, comme étant « lire avec traduction ». Le *Béour* de Mendelssohn au 19^{ème} siècle c'est le même processus que Saadia Gaon et que les *Targoumim* anciens. Mendelssohn a pu être utilisé aussi comme *Targoum*. Je pourrais également vous donner l'exemple du *Targoum* en yiddish, en syriaque,

⁴ Jonas est un Livre des Hagiographes, on ne lit pas verset par verset, mais trois versets par trois versets.



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

en persan,... Il y a eu énormément de traductions écrites servant à l'office synagogal tant que la traduction a été imposée comme *Mitsvah*.

Aujourd'hui, comme vous le savez, on ne traduit plus verset par verset, dans les synagogues mais on a des livres bilingues qui permettent de lire si on est capable le texte hébreu qu'on entend, et de suivre si l'on ne comprend pas l'hébreu, sur la page en face la traduction dans la langue locale, là où se trouvent des communautés juives.